



Pic noir / © P. Beaury, Office national des forêts

5 Un oiseau peut en cacher un autre

En levant les yeux, vous pouvez découvrir sur les troncs de hêtres, deux trous ovales. Vous aurez en revanche plus de mal à apercevoir leur constructeur, mais peut-être entendrez-vous ses cris caractéristiques : *krru-krru* (en vol) ou *wik-wik* (posé). Noir de jais, avec un « béret » rouge, cet oiseau plutôt farouche s'appelle le pic noir, c'est le plus grand des pics européens. Son régime alimentaire est constitué de fourmis et insectes vivant dans le bois.

Le pic noir, architecte du logement

Son martèlement et sa puissance de creusement semblent démesurés pour sa taille : l'orifice que vous voyez donne sur une loge d'un volume de 30 litres environ, évidée dans un bois sain en deux ou trois semaines, avec son bec pour seul outil.

Ces loges accueillent 3 à 5 œufs courant mai.

➤ Vu le nombre limité d'arbres à loges, ils sont marqués par un triangle ou une ceinture de peinture jaune afin d'être conservés.

Pour creuser une cavité, le pic noir choisit le plus souvent un hêtre de 35 à 40 cm de diamètre, dépourvu de branches sur les 7 à 10 premiers mètres. Cela constitue une piste d'envol dégagée et limite le risque de prédation de la nichée.



© C. Daquuo



Chouette de Tengmalm
© A. Blumet, Office national des forêts

Une quarantaine d'autres espèces utilisent les nids abandonnés du pic noir : sittelles, mésanges, loirs, chauves-souris, insectes... sans oublier la discrète chouette de Tengmalm. Ayant niché pour la première fois en 1990, cette chouette présente aujourd'hui une petite population installée sur le massif.

6 Une forêt multifonctionnelle

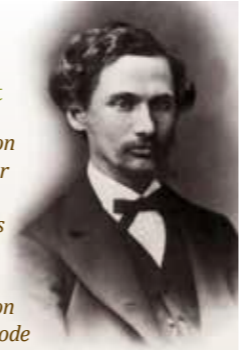
➤ Vous rejoignez ici une *draille*, chemin de transhumance parcouru par les bergers et leurs brebis.

Cette draille marquait au milieu du XIX^e siècle la limite est du bois de Miquel. Les forêts couvraient à l'époque 20 à 25% de l'Aigoual ; grâce au reboisement, elles représentent aujourd'hui 80% de la surface du massif.

Aujourd'hui les forestiers assignent à la forêt 3 rôles : l'accueil du public, la protection et la production. Ces objectifs étaient déjà présents dans la vision de Georges Fabre.

Georges Fabre, figure emblématique du reboisement

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l'École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l'exode rural. Il est à l'initiative de la construction de l'Observatoire de l'Aigoual en 1894.



© Fonds Flahault, Université de Montpellier

En s'associant au Club Cévenol et au Club Alpin Français, il a engagé les prémices d'un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l'Aigoual, construction d'un abri et installation d'une table d'orientation au sommet de l'Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd'hui.

➤ Vous poursuivez maintenant vers les bâtiments de la Serreyrède (actuelle maison de l'Aigoual), l'une des anciennes fermes transformées en maisons forestières lors de cette « épopée du reboisement ». La Serreyrède fut l'un des quartiers généraux de Georges Fabre, au début du XX^e siècle.



Les bâtiments de la Serreyrède ⁽¹⁾ avant leur transformation en maison forestière ⁽²⁾. On peut noter l'importance de la draille encore utilisée aujourd'hui par les bergers.

1 : photo de 1886, ONF
2 : J. Lagarde, Fonds Flahault, Université de Montpellier, 1903



2

Ce sentier s'inscrit dans un réseau de parcours forestiers et de sites permettant de découvrir la forêt et la faune du massif de l'Aigoual.

Renseignements :
Maison de l'Aigoual : tél. 04 67 82 64 67,
Col de la Serreyrède - 30570 L'ESPÉROU
www.causses-aigoual-cevennes.org



Trévezel

Le sentier des botanistes et des forestiers

graphisme, illustrations : c. Daquuo, s. Vivaldes, p. Soubies / 06 83 81 89 46



Départ : Maison de l'Aigoual, col de la Serreyrède
Durée : 1 h 30 à 2 h / Longueur : 2,8 km / Dénivelé : 90 m, sans difficulté

SENTIERS D'INTERPRÉTATION



Trévezel, le sentier des botanistes et forestiers

La forêt de l'Aigoual, fortement dégradée au début du XIX^e siècle, a fait l'objet d'une reconstruction opiniâtre.

Un grand programme de reboisement du massif est amorcé dès 1859. Il s'intensifie sous la houlette de Georges Fabre, des Eaux et Forêts, de 1875 à 1908. Parallèlement à ces travaux, Charles Flahault, directeur de l'Institut de botanique de Montpellier, a mené des expérimentations et recherches sur l'adaptation des espèces aux conditions environnementales locales.

Le reboisement, qui a radicalement changé le paysage, s'est appuyé sur des connaissances nouvelles acquises localement et mises en œuvre par des forestiers, mais aussi des botanistes. Ce sentier vous accompagne sur leurs pas...

Ce sentier est indiqué par ces panneaux directionnels aux intersections. Entre ces intersections, un marquage à la peinture jaune vous rappelle l'itinéraire à suivre.



➤ Cette montée sur le *serre* (la crête) s'effectue à « l'étage du hêtre », appelé aussi *fayard*. Entre 1000 et 1500 m d'altitude, cette essence domine : elle représente 40% de la surface forestière du massif. Observez la forme des arbres, leur taille, l'aspect de leurs souches : ces hêtres sont des témoins d'une histoire complexe, fruit d'un long travail de sauvegarde puis de gestion de la hêtraie originelle.

1 Du taillis à la futaie de hêtres

Imaginez ce site vers 1850, avant le reboisement. La population cévenole, quatre fois plus importante qu'aujourd'hui, utilise massivement la ressource en bois pour le chauffage et l'industrie, notamment des filatures. Peu à peu, ne subsistent que quelques taillis de hêtre, coupés



Futaie de hêtre / © V. Marsaudon, Office national des forêts

tous les 25 à 40 ans. De plus, le pâturage de dizaines de milliers de brebis réduit encore le tapis herbacé. Ce couvert végétal très fragilisé subit aussi le flot d'importantes précipitations : les épisodes cévenols. L'eau emporte les sols, laissant la roche-mère à nu : les crues sont dévastatrices, notamment en 1868 et 1875, à Valleraugue.

C'est dans ce contexte que va commencer le long travail des forestiers, effectué dans le cadre des lois dites de restauration des terrains de montagne (RTM).

Pour diminuer les risques et réinstaller un couvert forestier durable, la première technique possible est de partir de l'existant, et de convertir les taillis « ruinés » en futaies. Vous avez sous les yeux le résultat de ce travail.



Les coupes répétées provoquent l'apparition de rejets dont l'ensemble forme des cépées.

On élimine progressivement ces rejets, pour ne conserver que le plus droit et le plus adapté pour obtenir un arbre vigoureux.

Le peuplement ainsi obtenu est appelé « futaie sur souche ».

© C. Daquo

2 Vers une forêt de production

Vous avez ici le résultat d'une autre technique, pour obtenir un couvert forestier pérenne : il s'agit de la plantation ou du semis. Ce travail s'opère soit sur terrain nu, soit dans les peuplements existants.

Lors des programmes de reboisement, la tâche fut gigantesque, nécessitant 900 000 journées de travail, la plantation de 60 millions de résineux, 7 millions de feuillus et le semis de 38 tonnes de graines ! L'épicéa et les pins, qui supportent la plantation en pleine lumière et poussent assez vite, furent largement utilisés. Le sapin a été préféré sous couvert forestier.



Sorbier des oiseleurs

© Office national des forêts

Alisier blanc

© Office national des forêts

Hêtre © C. Daquo

Sapin © C. Daquo

➤ Regardez le peuplement forestier autour de vous. Le diamètre, la hauteur et l'âge des arbres sont très divers. Les essences sont mélangées : le sapin domine, mais le hêtre est aussi présent, ainsi que le sorbier des oiseleurs et l'alisier blanc. On parle dans ce cas d'une « futaie irrégulière », objectif recherché sur cette partie du massif de l'Aigoual.

Cette orientation forestière a plusieurs intérêts : pérennité du couvert forestier, résistance à l'érosion des sols, meilleure résistance vis-à-vis des tempêtes ou des attaques de parasites, régularité de la production...

Dans la petite clairière sur la gauche du sentier, avec la lumière qui arrive au sol, la régénération naturelle de hêtre et de sapin s'installe : le renouvellement de la forêt est assuré.



➤ En quittant le point 2, vous pouvez observer un « îlot de sénescence » dont les limites sont matérialisées par un marquage jaune. Il s'agit d'un espace que l'on laisse vieillir sans y effectuer de récoltes.

© V. Marsaudon, Office national des forêts

3 La molière du Trévezel

Vous arrivez sur une tourbière : il s'agit d'un matelas de matière végétale, peu ou pas décomposée du fait de l'accumulation d'eau et de l'acidité du sol sous climat froid. Ce milieu humide n'a pratiquement pas changé depuis plusieurs siècles. Appelées autrefois *molières*, *soulaiges*, *sagnes* ou *fangas*, ces espaces ont longtemps été dénigrés. Souvent « assainis », on comprend aujourd'hui tout l'intérêt de leur conservation.

Les tourbières accueillent de nombreuses espèces plus ou moins spécifiques, comme cette petite plante carnivore, la *droséra*.

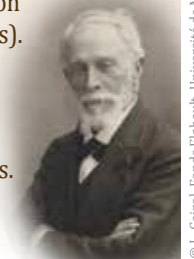


Le jardin d'acclimatation de Charles Flahault

Cette tourbière fut le lieu d'expérimentations et de recherches menées par Charles Flahault. Étudiant la répartition géographique des espèces, il s'intéressait à ce qui était alors appelé « l'acclimatation » (adaptation aux conditions environnementales locales).

Il a ainsi tenté d'introduire 200 plants de 40 espèces non indigènes sur la molière du Trévezel, comme cela était fait dans les arboretums pour les essences d'arbres.

Portrait de Charles Flahault en 1925



4 La tourbière, réservoir de biodiversité

Pour mieux connaître les caractéristiques et l'histoire de ce milieu particulier, reportez-vous au panneau explicatif